

Transcription de l'interview de Jean-Claude Juncker (Luxembourg, 27 janvier 2011) – Extrait: l'influence de Pierre Werner sur ses propres convictions européennes

Légende: Dans cet extrait d'interview, Jean-Claude Juncker, Premier ministre du Grand-Duché de Luxembourg et président de l'Eurogroupe, décrit l'influence sur ses propres convictions européennes qu'a eue Pierre Werner, ministre d'État et président du gouvernement luxembourgeois de 1959 à 1974 et de 1979 à 1984.

Source: Interview de Jean-Claude Juncker / JEAN-CLAUDE JUNCKER, Elena Danescu, prise de vue : Alexandre Germain.- Luxembourg: CVCE [Prod.], 27.01.2011. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:03:34, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/transcription_de_l_interview_de_jean_claude_juncker_luxembourg_27_janvier_2011_extrait_l_influence_de_pierre_werner_sur_ses_propres_convictions_europeennes-fr-353d2883-cef7-4ff4-9f28-ee965dfo6eab.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Transcription de l'interview de Jean-Claude Juncker (Luxembourg, 27 janvier 2011) – Extrait: l'influence de Pierre Werner sur ses propres convictions européennes

[Elena Danescu] Lui-même, il vous a influencé dans votre sensibilisation personnelle à la problématique européenne?

[Jean-Claude Juncker] Enfin, j'étais déjà très sensibilisé à l'Europe par le parcours de mon père qui avait été soldat pendant la seconde guerre mondiale, incorporé de force, comme trois de ses frères, dans l'armée allemande. Donc très jeune enfant, j'avais appris par mon père, qui était ouvrier dans la sidérurgie, que l'Europe était une question de guerre et de paix. Et donc j'étais préparé pour entamer un parcours européen et pour participer à la partie du parcours européen qui fut celle de Pierre Werner. J'ai appris chez lui que dans le doute, il faut toujours, pour l'exprimer peut-être trop simplement, jouer la carte de l'Europe et non pas la carte nationale. Il m'a m'apprentis que dans les négociations européennes, il fallait savoir céder et fallait savoir concéder. Et que devant une bifurcation fondamentale, il fallait choisir la voie européenne et non pas la voie nationale. Puisque, disait-il, «les voies nationales finiront par se recouper avec les voies européennes». Les voies européennes sont toujours les plus vertueuses, parce qu'elles influenceront à terme les voies nationales qui seront plus sobres, plus pondérées, lorsqu'elles auront été européennes depuis le début. Alors que c'était quelqu'un qui savait défendre avec acharnement là où il fallait les intérêts nationaux luxembourgeois. L'Europe et la construction de l'Europe ne veulent pas dire qu'il faille renoncer aux desiderata nationaux, aux convictions nationales. L'Europe est l'intersection vertueuse entre l'intérêt européen lointain et l'intérêt national immédiat.